



# À quoi servent les langues pour les individus et leurs sociétés ?

Marinette Matthey

Professeure de Linguistique - Université Grenoble Alpes

**Simon Decobert** : Marinette Matthey, bonjour.

**Marinette Matthey** : Bonjour.

**SD** : Vous êtes professeure à l'Université Grenoble Alpes et vous dirigez le laboratoire LIDILEM, en Linguistique et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles. Vous travaillez sur la sociolinguistique et plus particulièrement sur le contact des langues. Et à ce propos, j'ai une question : à quoi servent les langues pour les individus et leurs sociétés ?

**MM** : C'est une question très vaste, mais on peut y répondre de manière assez simple, en disant, d'une part, que les langues servent à communiquer, c'est-à-dire que, lorsque l'on doit se coordonner avec autrui, c'est quand même bien de pouvoir communiquer avec lui, d'échanger. Donc communiquer est une première grande fonction. D'autre part, les langues servent aussi à dire qui l'on est, c'est-à-dire que, quand on parle une langue, on a une certaine identité. Et surtout quand on entend quelqu'un parler, on va aussi lui conférer une certaine identité.

Donc, les deux grandes fonctions qui servent aux individus et aux sociétés sont, d'une part, cette fonction de communication et, d'autre part, cette fonction liée à l'identité, de savoir à qui on a affaire et qui l'on est.

**SD** : On entend souvent dire que les langues sont une ressource pour les individus. Qu'est-ce que cela veut dire ?

**MM** : Premièrement, on peut l'entendre comme ça : si vous décidez d'apprendre l'anglais, vous allez passer du temps, voire dépenser de l'argent pour apprendre cette langue. Et si vous faites cela, c'est peut-être parce qu'en maîtrisant cette langue internationale, vous espérez avoir un meilleur travail, obtenir un meilleur salaire. On espère avoir un retour sur investissement du temps qu'on a passé à apprendre cette langue. C'est une ressource qu'on veut convertir dans d'autres ressources.

**SD** : L'apprentissage des langues est donc purement utilitaire ?

**MM** : J'ai pris cet exemple un peu caricatural en pensant surtout à l'anglais. Quand on apprend l'anglais, on espère convertir ce temps d'apprentissage en biens matériels. Mais évidemment, le retour espéré peut aussi être un retour symbolique. Je pense notamment à quelqu'un que je connais, un médecin neuchâtelois, en Suisse, qui a voulu réapprendre la langue de ses grands-parents : le francoprovençal. Il a décidé un jour, à l'adolescence, qu'il allait

retrouver des dictionnaires, qu'il allait essayer de retrouver les règles de ce "patois", que plus personne ne parle à Neuchâtel depuis plus de 100 ans. Il s'est pris de passion pour cette langue, pour des raisons liées à son identité, aux liens qu'il avait avec ses grands-parents et, d'une manière plus générale, avec ses ancêtres. Dans ce cas bien sûr, on ne peut pas dire qu'il attend des ressources matérielles de cet investissement. Ce sont plutôt des ressources identitaires, cela a quelque chose à voir avec le patrimoine, avec le souvenir, l'héritage.

Les aspects symboliques des langues peuvent revêtir des aspects très importants pour certains individus. On peut penser aussi aux familles migrantes, dans les pays européens. Si, elles, elles doivent apprendre la langue du lieu – pour des raisons utilitaires : cela va leur donner un accès à l'emploi par exemple –, souvent, elles veulent aussi transmettre à leurs enfants la langue de leurs parents, la langue qu'ils ont apprise quand ils étaient enfants. Dans ce cas, ce n'est pas pour des raisons liées à des aspects matériels, ils n'attendent pas un retour en espèces sonnantes et trébuchantes, mais il y a une dimension symbolique de pouvoir transmettre sa langue. Il s'agit de nouveau des aspects identitaires : matérialiser un lien transgénérationnel par la transmission d'une langue minoritaire.

**SD** : Une langue "minoritaire" ?

**MM** : Une langue minoritaire est une langue parlée par un certain nombre de gens, mais qui n'a pas le même statut que la langue locale qui est la langue majoritaire. En France, la langue majoritaire, c'est le français, et on peut dire que toutes les langues de la migration sont des langues minoritaires.

Par rapport à ces langues minoritaires, on peut avoir des réactions différentes de la part des États. Dans un pays comme la Suède, par exemple, il y a une politique éducative plurilingue très marquée. Les enfants migrants peuvent recevoir une partie de l'enseignement du curriculum suédois dans leur langue maternelle, et cet enseignement est proposé en plus de 120 langues.

**SD** : Et en France ?

**MM** : En France ce n'est pas vraiment le cas. On a une politique qu'on appelle "unilinguisme". Le français est la langue de la République et l'accent est mis avant tout sur l'apprentissage du français et le français comme seule langue qui permet finalement d'exister et de vivre en France. Donc les besoins liés aux langues d'origine sont vraiment mis entre parenthèses.

**SD** : Merci beaucoup Marinette Matthey. À bientôt.

**MM** : Je vous en prie. À bientôt.